



HAL
open science

Cristiano Spila, *Il banchetto di Gonzalo. "La cognizione del dolore"*

Sarah Amrani

► To cite this version:

Sarah Amrani. Cristiano Spila, *Il banchetto di Gonzalo. "La cognizione del dolore"*. *Transalpina : études italiennes*, 2018, 21. hal-04115955

HAL Id: hal-04115955

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-04115955>

Submitted on 14 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cristiano Spila, *Il banchetto di Gonzalo. « La cognizione del dolore »*, postfazione di Corrado Bologna, Terracina, Innuendo, 2016, 105 p.

Cristiano Spila a une plume versatile et passionnée. Essayiste, narrateur et traducteur, il travaille mû par une curiosité éclectique et fertile. Nom familier aux chercheurs et aux étudiants qui, en France, ont eu l'occasion d'approfondir il y a quelque temps leur connaissance de l'univers bassanien dans le cadre de la préparation aux concours de l'enseignement et du centenaire de la naissance de l'auteur du *Romanzo di Ferrara*, Spila se consacre en l'occurrence à un autre de ses écrivains fétiches : Carlo Emilio Gadda.

Il banchetto di Gonzalo est en substance une célébration de la « *molteplicità* » gaddienne à travers l'un de ses personnages emblématiques, à savoir Gonzalo Pirobutirro. L'exercice auquel se prête notre auteur est d'une complexité surprenante dans ses résultats. En 59 chapitres, de longueur inégale mais toujours concis, en vers ou (surtout) en prose, Spila propose de pénétrer dans les profondeurs de *La cognizione del dolore*, en les parcourant de façon moins anodine qu'il n'y paraît. La voracité de l'alter ego de Gadda – un Gadda (« *il signor Gaddus* ») ici dévoilé par le truchement des hantises alimentaires de Gonzalo – nous reconduit à une illustre tradition littéraire et philosophique, à des références classiques, mais aussi contemporaines et moins attendues.

De Platon à Dante, de Lévi-Strauss à Calvino, de Rabelais à Tombari, les renvois possibles sont nombreux dans cette cosmogonie personnelle qui est une synthèse de l'univers *in chiave gastronomica*, où la table dressée est une mappemonde. Au-delà des oppositions anthropologiques conventionnelles (entre le cru et le cuit, entre Eros et Thanatos, notamment), les saveurs et les savoirs se mêlent pour faire dialoguer le corps et l'esprit dans une relation nécessaire et vitale. À vrai dire, pris par le souvenir nostalgique de festins légendaires, Gonzalo lui-même – « *figlio di decimo letto di Pantagruele, nipote alla lontana del lontano Trimalcione* » – prend soin de s'inscrire dans une glorieuse généalogie et cite ses propres ancêtres : « *il camalionfatico giogante, tracannante Behemoth, baratro del granchiostrica, micro-macrocosmico comico Sancio Panza* ».

À mesure que les réflexions hétérodiégétiques de Pirobutirro sur les implications du manger sont développées, avec un raffinement qui contredit l'idée de pulsion associée à la glotonnerie, le lecteur découvre l'envers de son symposium quotidien : le besoin, né d'une angoisse, de se réfugier loin du monde. Même si la nourriture forme ici un tout harmonieux avec la terre, puisqu'elle interagit avec ses éléments, ses matières, ses couleurs, comme avec son histoire et sa géographie, la table est une « île » (une annexe de l'île de Sancho Panza) : « *Così, Gonzalo cerca di costruirsi un mondo tutto suo, si educa al mirabile mondo della culinaria – vi si dedica in modo esclusivo e passionale, a scopo terapeutico, per fuggire il mondo in cui è costretto a vivere e ad operare, che lo ripugna* ».

Gonzalo cuisinier et mangeur à la fois, ayant perdu son innocence, celle de la virginité du jeûne, seigneur et sujet en son monde, gouverneur gouverné par sa passion, est l'objet d'une représentation ciblée qui donne en fait une nouvelle vie au personnage gaddien. Il nous semble entrevoir en effet, dans le parcours narratif et descriptif entrepris par Spila, une forme d'« écriture parallèle » qui ne serait autre qu'une « lecture métaphysique » de l'œuvre choisie de Gadda¹. L'auteur sonde les entrailles de l'imaginaire gaddien, pour ainsi dire. Il en explore les sources potentielles, mais ce faisant il remonte aux origines mêmes de son style, si nous voulons bien entendre par style une « dimension verticale et solitaire de la pensée » qui

¹ Nous empruntons ces expressions respectivement à Giorgio Manganelli, *Pinocchio: un libro parallelo* (1977), Milano, Adelphi, 2002 (essai dans lequel « l'écriture parallèle » s'applique à un objet-livre défini comme « cubico, e dunque a tre dimensioni ») et à Raffaello Palumbo Mosca, *Pinocchio: la lettura metafisica di Giorgio Manganelli*, « Studi novecenteschi », n. 71, gennaio-giugno 2006, p. 155-164.

« s'élève à partir des profondeurs mythiques de l'écrivain »². Du reste, le fonctionnement du texte invite en premier lieu à une exploration qui va au-delà des mots empruntés à *La cognizione del dolore*. Le point de départ de l'approche « parallèle » ou « métaphysique » est toujours, en effet, une citation du roman : à partir de courts extraits, qui servent de titres aux chapitres, suit un développement qui creuse inlassablement la question du lien alchimique entre les vivres et la vie (ce n'est donc pas un hasard si les figures d'analogie dominant). Une variation autour d'une même obsession.

Les renvois à la littérature sacrée, surtout païenne (allant de la mythologie aux religions polythéistes), contribuent néanmoins à parer l'obsession d'une aura absolue et à l'inscrire dans un rituel. La bonne chère personnifiée peut ainsi défier la mort et incarner monumentalement la mémoire. La cuisine de Gonzalo, passeur et aruspice, est conjuration, prière, exorcisme : cérémonie dans tous les cas.

Or, la langue baroque de Spila, splendide et savoureuse, offre au culte que voue Pirobutirro un support sémantique et rhétorique d'une exceptionnelle richesse. La tradition macaronique, à laquelle on pourrait de prime abord rapporter cette écriture, ne peut être cependant une référence idoine : le goût pour les néologismes, la précision lexicale (aux p. 28-29 se trouve un petit dictionnaire de zoologie), l'érudition et l'éloquence dans l'élaboration stylistique (métaphores, comparaisons, synesthésies, hyperboles, antithèses, énumérations structurent les pages) sont exempts de toute volonté de dérision. *Il banchetto di Gonzalo* est hymne, voyage, hommage.

Sarah Amrani

Sorbonne Nouvelle-Paris 3

² Roland Barthes, « Qu'est-ce que l'écriture ? », in *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1953 et 1972, p. 12.